

« Le réveil des femmes »

Les nouveaux rapports de genre dans un village du Nord-Est marocain

Rachele Borghi et Fatima El Amraoui



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/gc/11119>

DOI : [10.4000/gc.11119](https://doi.org/10.4000/gc.11119)

ISSN : 2267-6759

Éditeur

L'Harmattan

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2005

Pagination : 121-136

ISBN : 2-7475-9696-6

ISSN : 1165-0354

Référence électronique

Rachele Borghi et Fatima El Amraoui, « « Le réveil des femmes » », *Géographie et cultures* [En ligne], 54 | 2005, mis en ligne le 31 juillet 2020, consulté le 15 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/gc/11119> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/gc.11119>

Ce document a été généré automatiquement le 15 décembre 2020.

« Le réveil des femmes »

Les nouveaux rapports de genre dans un village du Nord-Est marocain

Rachele Borghi et Fatima El Amraoui

- 1 Au cours des dernières années, le gouvernement marocain a cherché à mettre en pratique des politiques qui avaient pour objet le développement économique du pays et la lutte contre la pauvreté et l'habitat insalubre. Dans ce cadre, une attention particulière a été portée au contexte rural, considéré traditionnellement comme secondaire par rapport au contexte urbain. Ce débat est lié à la question du statut et du rôle de la population féminine au Maroc et part de la prise de conscience de la nécessité de l'intégrer à tout processus de développement. Il s'agit du point central d'un débat qui implique plusieurs acteurs sociaux parce que, sur l'émancipation des femmes est aussi basé le projet d'une société nouvelle et démocratique¹. Avant octobre 2003, date à laquelle le roi Mohammed VI a prononcé son discours au pays dans lequel il a exprimé sa volonté de réformer le code de la famille, les résistances à toute évolution du statut de la femme étaient énormes. Leur fondement est représenté par l'idéologie patriarcale qui a forgé la perception de la famille et de la société, alimentée continuellement par des valeurs sexistes et discriminatoires, véhiculées par le discours scolaire et par les médias (Zirari, 2000, p. 79).
- 2 Il n'est pas évident d'analyser la condition des femmes au Maroc sans faire une distinction, même sommaire, entre les femmes qui vivent dans le contexte urbain et celles qui appartiennent au milieu rural. Les exigences et les revendications des premières sont souvent très différentes de celles des autres, parce que leur style de vie, le contexte dans lequel elles vivent et exercent leurs activités et leur implication dans la vie publique sont très variables.
- 3 Pour essayer de réduire le décalage existant entre ces réalités et faire face à la marginalisation dans laquelle se trouvent les communautés rurales (et en particulier les femmes), le gouvernement marocain a cherché au cours des dernières années à encourager un développement local qui permette de valoriser les ressources et les potentialités de certaines zones périphériques. Les associations et les ONG sont souvent les organismes qui se chargent de réaliser ces projets de développement. En effet, la société civile marocaine a récemment revêtu un rôle très actif et a été capable de

s'organiser à travers la création d'associations. Ces dernières sont très importantes parce qu'elles sont considérées comme un miroir des transformations qui traversent le Maroc et à l'origine d'un processus de changement qui ne provient pas des élites culturelles mais « de la base » (Gandolfi, 2003).

- 4 La plupart des 40 000 associations existant au Maroc concentrent leurs activités sur l'amélioration des conditions de vie des femmes, en accordant une attention particulière au milieu rural et aux relations de genre.
- 5 Dans ce travail, nous nous penchons sur un cas spécifique, celui d'un village situé au pied des dunes d'Erg Chebbi, dans la région de Merzouga (Errachidia) : Hassilabiad. Il s'agit d'un cas intéressant dans l'étude de l'organisation territoriale de la part de la communauté locale, car en 1998 certains intellectuels ont fondé une association pour la réalisation et le développement de projets locaux qui auraient comme acteurs principaux les habitants du village, et en particulier les femmes.
- 6 Nous chercherons à voir comment un discours théorique externe, tel que celui des ONG, est devenu une partie de la réalité locale et a contribué à changer certains aspects des rapports de genre à l'intérieur de la société. En particulier le sujet privilégié de notre étude portera sur les femmes de cette communauté qui sont considérées comme des actrices fondamentales du développement local dans le contexte rural et sont les principales interlocutrices de l'association Hassilabiad pour l'environnement, le développement et la coopération (AHT). En effet, la création de cette association a provoqué une série de changements au niveau des relations entre femmes et hommes, changements qui sont visibles dans une nouvelle gestion et dans l'usage de l'espace du village et de ses structures.
- 7 Il faut spécifier ici que notre analyse part de la prise de conscience que « la femme » ne peut constituer un objet de recherche. Un objet de recherche, en effet, est une construction théorique élaborée à partir de questions concernant la population féminine. Mais en même temps, l'articulation des questions féminines aux problématiques de la société dans son ensemble continuera à faire défaut tant que la question féminine sera traitée comme un sujet à part (Mahdi, Zahid et Slaoui, 2002, p. 163).
- 8 En partant de ces considérations, nous chercherons quels sont les récents changements intervenus dans la communauté d'Hassilabiad et notamment dans les pratiques quotidiennes des habitants, en concentrant notre attention sur les relations entre hommes et femmes. Pour cela, nous nous sommes adressées aux représentants de l'AHT (association Hassilabiad pour l'environnement, le développement et la coopération) et à environ une centaine de femmes et de jeunes filles (entre 15 et 80 ans) ayant fréquenté régulièrement l'association, en cherchant à confronter les résultats de ce travail sur le terrain effectué entre décembre 2002 et mai 2003 avec la littérature sur la condition féminine en milieu rural au Maroc.
- 9 Avant d'exposer la problématique il faut peut-être préciser que cet article est le résultat de deux points de vue correspondant aux deux auteures : celui de Rachele Borghi, chercheuse universitaire italienne, et celui de Fatima el Amraoui, directrice de l'association, revenue dans le village après avoir passé une licence en hydrogéologie à l'université de Meknes. Nous avons le même âge mais pas le même vécu. Malgré cela, nous sommes parvenues à trouver un terrain de discussion commun, à nous confronter

aux préjugés et aux lieux communs, à nous remettre en question et surtout à ne rien considérer comme acquis.

- 10 Ce travail nous a montré encore une fois de quelle façon la recherche pousse le chercheur /la chercheuse à affronter continuellement ses préjugés, les références issues de sa culture d'origine et la nécessité de ré-évaluer le concept de genre selon le contexte (Visweswaran, 1997).

Espace des hommes ou espace des femmes ?

- 11 Aïcha Belarbi (1995, p. 7) relève qu'au cours de ces dernières années, un intérêt accru s'est manifesté pour les femmes en milieu rural, avec une prise de conscience de plus en plus soutenue de leur participation et de leur intégration dans les différents projets de développement. Cette attention accrue pour les femmes intervient dans le cadre d'une redéfinition des politiques de développement qui jusqu'à maintenant les avaient ignorées ou ne leur avaient accordé que peu de place (Hajjarabi, 1995). Il est nécessaire de permettre aux femmes de sortir d'une invisibilité liée à leur statut dans la société et à leur rôle à l'intérieur des communautés, invisibilité qui a caractérisé leur travail jusqu'à maintenant.
- 12 Souvent le processus de développement, loin d'apporter une solution aux problèmes cruciaux que vivent les femmes rurales, les marginalise, quand il n'est pas fondé sur une connaissance très précise de leur condition actuelle, de leur participation à l'activité et des contraintes qu'elles rencontrent lors de l'exercice de leurs différentes fonctions (CERED 1995, p. 115).
- « Peut-être faudrait-il rompre avec ce schéma établi et penser à un type de développement où les femmes pourraient être intégrées et comment elles peuvent y participer en tant que conceptrices, et plus seulement en tant qu'exécutantes ? » (Belarbi, 1995, p. 11).
- 13 Les 40 000 associations et ONG présentes au Maroc cherchent à donner des réponses concrètes à cette question. L'association Hassilabiad (AHT) a été constituée en 1998, au village de Hassilabiad (commune rurale de Taouz, province d'Errachidia). Il s'agit d'un contexte socio-économique très pauvre, dans une région désertique et enclavée où les conditions climatiques sont très dures et la population très démunie.
- 14 L'AHT participe à la dynamisation de la vie locale, en adoptant une approche intégrée, basée sur les principes et les mécanismes d'approche participative et de développement local à l'aide d'un travail de proximité organisé. L'objectif est de réaliser certaines actions prioritaires (infrastructures et équipements sanitaires, adduction en eau potable, création de centres de formation, électrification).
- 15 L'association a été créée à l'initiative de jeunes intellectuels du village qui, pendant leur formation, ont eu la possibilité de visiter des villes du Maroc et de voir le travail des ONG locales et internationales. Durant la première période de son existence, l'AHT était perçue comme une réalité étrange, qui a suscité une réaction de réticence et de méfiance de la part des gens du village, surtout des anciens. Mais cette attitude s'est bientôt transformée en confiance et en participation aux projets de développement. Ce changement a été possible non seulement grâce au travail de sensibilisation effectué par les jeunes intellectuels mais surtout grâce à la collaboration des femmes qui ont joué un rôle fondamental pour enraciner l'AHT dans la vie du village.

- 16 Les femmes furent les premières à se rapprocher du siège pour prendre leur carte d'adhésion, sans pour autant connaître précisément le contenu du projet. Il y eut ensuite l'ouverture d'une crèche où les responsables travaillaient dans des conditions très difficiles, étant donnée l'absence de matériel didactique. Même après l'acquisition de machines pour la broderie, un grand nombre de femmes considéraient encore le siège de l'association comme un espace pour les hommes, étant donné qu'il était vu comme un lieu public, et par définition masculin. La création d'une vraie crèche réalisée grâce à des financements successifs ainsi qu'un centre d'animation féminine bien équipé a encouragé d'autres femmes à s'approcher du siège. Plus tard, l'organisation d'une exposition-vente d'objets d'artisanat local à l'occasion du Nouvel An a permis à l'association de gagner la confiance de nombreuses femmes qui ont profité de l'occasion pour vendre des objets confectionnés chez elles. Ces actions ont changé progressivement la perception de l'espace de l'association qui a commencé à être intériorisée étant donné que l'espace était permis aux femmes. Les cours d'alphabétisation, considérés comme la plus grande réussite de l'association, ont accompli ce processus parce que les femmes d'âges différents ont commencé à fréquenter régulièrement le siège, à participer aux activités et enfin à les promouvoir dans toute la communauté, et cela, malgré les critiques avancées par les hommes et les anciens du village (Photo 1). Parmi les promoteurs et les représentants de l'association, il y avait aussi des femmes et cela a sans doute contribué à faciliter le dialogue avec la population féminine.

Photo 1 : Cours d'alphabétisation.



- 17 L'obstacle représenté par leur travail quotidien au sein du foyer ne les a pas empêchées de fréquenter les cours d'arabe classique. Elles essaient de trouver le temps d'assister aux cours et de faire leurs devoirs avec les collègues. Avec le temps, cette nouvelle forme de socialisation a développé un mécanisme d'inclusion de toutes les femmes ayant en commun le fait de participer aux leçons, et en même temps un processus d'exclusion envers toutes celles qui avaient refusé de s'adresser à l'association, même si elles étaient unies par un lien familial. Ainsi, on a assisté à une intégration rapide des femmes nomades récemment sédentarisées avec la population du village.

Changements sociaux et nouveaux espaces d'agrégation : les projets de l'association et leurs effets

- 18 L'attention accrue portée aux thèmes des associations et de l'alphabétisation, dans les programmes de l'État et à la télévision, a facilité la sensibilisation des habitants du village et surtout des femmes.
- 19 Les cours d'alphabétisation ont été parmi les premiers projets mis en place à Hassilabiad parce qu'il était nécessaire de réduire la différence de niveau d'instruction entre hommes et femmes, pour permettre à ces dernières de participer activement aux processus de développement. La réponse a été immédiatement positive.
- 20 Au cours des entretiens, toutes les femmes ont déclaré avoir compris immédiatement l'importance que pouvait avoir le fait d'apprendre à lire et à écrire ; cet aspect les a poussées à chercher à impliquer leurs amies ou les femmes de leur famille dans le projet et surtout à braver la désapprobation d'un grand nombre d'hommes. Les femmes mariées ont rencontré des difficultés parce que les maris n'avaient pas l'habitude d'imaginer leurs épouses hors du foyer, étant donné que l'espace féminin est essentiellement celui de l'intérieur (Ait Hamza, 1995). Ils soutenaient que leurs femmes étaient trop vieilles pour aller à l'école et qu'elles ne pouvaient rien comprendre ; de plus, ils craignaient qu'elles ne puissent plus remplir leur rôle d'éducation des enfants et d'entretien du foyer, tâches dont les femmes sont traditionnellement chargées. La division du travail est en effet quelque chose que la tradition et l'éducation sociale perpétuent. Tous les comportements sociaux sont ancrés dans cette éducation. Un homme qui se mêle des affaires dites « féminines » est chassé par les femmes. De même, une femme qui sort de chez elle pour se mêler aux hommes² dans leur champ d'action perd sa féminité et porte déjà pour la société quelques signes de virilité (Ait Han1Za, 1995, p. 161 ; voir aussi Harrami, 1998). À ce propos Bourdieu (1974)³ observe :
- « On n'est fondé à dire que la femme est enfermée dans la maison que si l'on observe simultanément que l'homme en est exclu, au moins le jour [...]. Celui qui demeure trop à la maison pendant le jour est suspect ou ridicule [...]. L'homme qui se respecte doit se donner à voir, se placer sans cesse sous le regard des autres [...]. On comprend que toutes les activités biologiques, manger, dormir, procréer, soient bannies de l'univers proprement culturel et reléguées dans l'asile de l'intimité et des secrets de la nature qu'est la maison, monde de la femme, vouée à la gestion de la nature et exclue de la vie publique. »
- 21 Hommes et femmes sont obligés de respecter les rôles que la tradition et la société leur attribuent. N'importe quelle inversion serait objet de désapprobation sociale ; le fait de ne pas respecter ce modèle provoque évidemment de lourdes sanctions. Lorsqu'une femme prend, au détriment de son mari, de l'importance dans l'espace du quartier - alors que rien ne justifie cela aux yeux de l'opinion publique - l'homme est assimilé au genre « faible » : le féminin. Ni les enfants ni la mère ne peuvent constituer aux yeux de la société dominante une source, du moins fiable, de loi et d'ordre (Harrami, 1998).
- 22 Mais cet héritage n'a pas découragé les femmes. Elles ont cherché à se débrouiller pour finir leur travail avant l'heure du cours et ont commencé à organiser un emploi du temps des tâches quotidiennes avec les autres femmes de la famille participant aux leçons.

- 23 Certaines femmes ont déclaré n'avoir rencontré aucune forme de résistance chez les hommes de leur famille, mais il s'agit, pour la plupart, de jeunes filles de plus de 15 ans. L'une d'entre elles soutient avoir désiré abandonner les cours après quelque temps, mais ses parents s'y sont opposés et l'ont obligée à continuer l'alphabétisation. D'autres, même plus âgées, déclarent ne pas avoir rencontré d'obstacles dans leur propre famille mais plutôt chez des gens de la communauté. La peur d'une sanction sociale constitue encore aujourd'hui, dans le contexte urbain comme dans le milieu rural, un obstacle à l'émancipation et au changement. Les règles comportementales permettent à la société de maintenir son propre ordre intérieur. Ce dernier est réglé par les normes et par les comportements déterminés par la *hchouma*, sorte de mécanisme d'inhibition, de maîtrise de soi-même, qui oblige à se conduire d'une certaine façon face au groupe familial ou à la communauté (Harrami, 1998).
- 24 Dans le cas du village de Hassilabiad, ces questions ne sont pas devenues un véritable problème parce que l'association a reçu assez vite l'approbation générale.
- 25 Les femmes sont devenues des porte-paroles des activités auprès des autres femmes qui n'y participaient pas de leur plein gré ou à cause de leur mari. Ces dernières restent à l'écart des autres, car faire partie de l'association est devenu un facteur d'agrégation et de socialisation très important.
- 26 Des femmes plus âgées ont déclaré se réunir en groupe pour faire leurs devoirs, pour comparer ce qu'elles ont appris et pour être aidées par des femmes les plus compétentes dans le domaine. Elles se retrouvent souvent dans la mosquée du village, où, après la prière, elles ouvrent leurs livres et étudient leurs leçons. Ce comportement a influencé la décision d'autres femmes de participer aux cours, justement pour sentir qu'elles font partie d'un groupe.
- 27 De plus, il ne faut pas oublier que l'institution d'une garderie pour les enfants a facilité et favorisé l'adhésion aux cours. Ait Hamza (1995) note à propos de la femme dans les sociétés oasiennes :
- « La femme assume toujours l'essentiel du travail de socialisation du groupe. Elle est la mémoire de la société, elle est porteuse de son histoire et se charge de la faire passer d'une génération à l'autre. C'est la femme qui véhicule la culture sociale. C'est elle qui assure l'éducation des petits enfants. Dans ce milieu traditionnel, jusqu'à l'âge de 4-5 ans, l'enfant ne reçoit que l'éducation que lui livre sa maman. Pas de crèche ni de garderie. La femme est la seule courroie de transmission de l'ordre social et le protecteur de cet ordre » (p. 163).
- 28 Il n'est donc pas étonnant que l'introduction d'un espace de rassemblement et de loisir pour les enfants en âge préscolaire, dans un contexte comme celui de Hassilabiad, ait représenté une vraie révolution au niveau culturel et social. Cette structure a permis aux mères de régler leur travail domestique plus rapidement que dans le passé et de gagner du temps pour se rendre aux cours. De plus, les garçons et les filles voient la cour de la garderie comme un point de rencontre, ce qui a contribué à affirmer la position centrale de l'association dans l'espace du village. Les familles les plus pauvres peuvent aussi utiliser le service de garderie grâce à sa gratuité et l'association distribue le matériel didactique qui provient de donations de touristes ou d'ONG étrangères.
- 29 Mais les cours d'alphabétisation n'ont pas été la seule grande réussite de l'association. C'est l'institution des cours de broderie et de décoration qui a consacré définitivement le succès et le consensus général pour l'AHT. Un projet pour l'acquisition de machines à broder destinées aux femmes du village a été financé en partie par le gouvernement

marocain. Une salle du siège de l'association a été destinée aux cours de broderie et beaucoup de femmes y ont participé : une activité traditionnellement pratiquée dans le foyer est devenue une activité collective faite dans un espace commun. De cette façon, les femmes ont eu la possibilité d'apprendre de nouvelles techniques pour faciliter leur travail et augmenter la production d'objets d'artisanat destinés à la vente. Or, dans le contexte rural, les femmes ne perçoivent aucune forme de salaire fixe et leur travail à l'intérieur ou hors de la maison n'est pas rémunéré. L'association veut permettre aux femmes de devenir des génératrices de revenus à l'intérieur du noyau familial. Ainsi, les conditions financières des familles plus pauvres pourraient s'améliorer en même temps que la condition féminine car leur confiance en elles-mêmes augmenterait ainsi que la considération des hommes. C'est pour cela que l'association a donné beaucoup d'importance au financement de ce projet. Selon Alaoui (1989, p. 226), les femmes rurales, en plus de leur rôle dans la production et dans l'investissement humain et l'intégration sociale, gèrent leur budget et leurs revenus d'une manière cohérente et innovent même pour pallier le manque de ressources de leur famille. Capables d'initiatives, elles inventent et exercent de nouveaux métiers générateurs de revenus immédiats. Elles tissent des habits, des nattes, des tapis, des couvertures. L'association a donc cherché à exploiter ces potentialités en permettant aux femmes de transformer une activité traditionnelle en une profession. Notons aussi que les ventes de ces produits sont normalement effectuées par les maris et les fils qui profitent ainsi des fruits du labeur des femmes (Alaoui, 1989, p. 226). L'association a permis de supprimer cette médiation, remplacée par l'exposition et la vente directe des produits à l'intérieur du siège. Chaque femme peut amener personnellement son travail à l'association et retirer directement les profits de la vente. Les clients sont pour la plupart des touristes qui visitent le siège pendant leur séjour à Hassilabiad ou à Merzouga⁴. De cette manière, les femmes sont en train de sortir de l'invisibilité dénoncée par Aicha Belarbi (1995), une invisibilité due au fait que, par opposition au travail de l'homme, accompli au dehors, le travail de la femme a toujours été voué à rester obscur et caché (Bourdieu, 1974).

- 30 Le cours d'alphabétisation et celui de broderie sont naturellement des projets intégrés, car leur activation simultanée provoque une série de réactions en chaîne dans la vie des femmes et donc du village entier.

Un nouvel usage de l'espace public ?

- 31 L'association, à travers les activités et les projets développés, a provoqué une sorte « d'éveil »⁵ des femmes qui, jour après jour, prennent conscience d'elles-mêmes et de leurs potentialités. Les femmes ont déclaré avoir commencé à se percevoir comme des individus autonomes et à revendiquer une identité désormais non dépendante de l'autorité masculine (père ou mari). Les hommes plus jeunes de la communauté ont encouragé ce changement, mais surtout ont apprécié la nouvelle attitude des femmes.
- 32 Cet aspect est particulièrement important et significatif parce qu'il est à la base d'une autre « révolution » de genre : la participation des femmes au déroulement de l'assemblée générale du village. Cet organe traditionnel réunit dans un espace public les représentants des familles qui descendent des anciennes tribus. Conformément à la tradition, les membres doivent être uniquement des hommes, les femmes étant écartées de la *res publicae*⁶. Cela parce que, selon Bourdieu (1998, p. 23) :

« C'est aussi par la médiation de la division sexuelle des usages légitimes du corps que s'établit le lien (énoncé par la psychanalyse) entre le phallus et le logos : les usages publics et actifs de la partie haute, masculine du corps - faire front, affronter, faire face, regarder au visage, dans les yeux, prendre la parole publiquement - sont le monopole des hommes ; la femme, qui se tient à l'écart des lieux publics, doit en quelque sorte renoncer à faire un usage public de son regard (yeux baissés) et de sa parole. »

- 33 Cette rigide dichotomie est maintenant en pleine évolution, pas seulement dans le contexte urbain où l'on assiste à une implication toujours plus importante des femmes aux processus participatifs et à la prise de décision, mais aussi dans un milieu éloigné des centres de pouvoir et de circulation d'information. À Hassilabiad, l'association a été le moyen de diffusion d'une nouvelle approche de la sphère publique en promouvant l'idée que la citoyenneté est un concept qui implique la participation d'hommes et de femmes ensemble. En conséquence, aujourd'hui ces réunions se déroulent au siège de l'AHT et les femmes y participent aussi. Elles ne partagent pas le même espace que les hommes mais elles restent dans une chambre attenante à celle où se déroule l'assemblée (Photo 2). Elles restent cachées aux regards des hommes et n'interviennent jamais dans la discussion, mais la porte ouverte leur permet de rester à l'écoute et d'être au courant des décisions prises par les hommes. Fatima aussi, malgré son rôle dans le comité et son niveau intellectuel, reste avec les femmes. Elle pense que le changement sera plus productif s'il s'effectue en douceur, sans heurts brutaux avec la « tradition » et le point de vue des personnes les plus conservatrices. C'est pourquoi elle partage l'espace des femmes, la petite salle, elle entre par la porte secondaire et reste en silence pendant toute la durée de la réunion. C'est seulement dans un deuxième temps, quand les hommes sont partis et que le siège de l'association redevient un lieu « féminin » que les voix des femmes réoccupent l'espace. Elles discutent des sujets abordés précédemment par les hommes et des décisions prises, en exprimant leur accord ou désapprobation. Naturellement, Fatima sera dans un deuxième temps la porte-parole de ces considérations auprès du comité directeur. Il s'agit évidemment d'un bouleversement dans les relations sociales, destinée à faire évoluer petit à petit les rapports de genre.

Photo 2 : Espace des hommes (centre) et espace des femmes (pièce à droite) pendant l'assemblée générale.



Source : Paola Borghi

- 34 Il faut aussi considérer que, par le passé, l'assemblée générale se déroulait à l'intérieur de la mosquée, considérée comme étant l'espace par excellence pour cette séance. Le fait qu'elle se déroule aujourd'hui au siège de l'association est une nouvelle confirmation de la centralité que celle-ci est en train d'acquérir dans le village. En effet, la mosquée a toujours représenté l'un des principaux noyaux dans l'espace urbain des villes arabes et sa position centrale est encore plus marquée dans le milieu rural, étant donné l'étendue limitée de l'agglomération urbaine. À Hassilabiad, le siège de l'association est bâti juste à côté de la mosquée et cette position de voisinage renforce réciproquement les deux bâtiments dans la carte mentale des habitants du village. Les hommes, surtout les anciens, se retrouvent encore devant la porte de la mosquée, mais sa position leur permet de voir et de se mettre en relation avec les gens qui entrent et sortent de l'association. De plus, les femmes qui se rassemblent dans la mosquée pour faire leurs devoirs, portent à son intérieur la réalité de l'association et contribuent à former des liaisons entre les différentes réalités du village.
- 35 Une autre mutation qu'il convient de mentionner en guise de conclusion est liée au rôle du tourisme dans la communauté. Il est considéré comme étant prioritaire pour le développement de la région parce que générateur de revenus et d'emplois. L'association, comme on l'a vu, est en train de devenir promotrice d'un tourisme éthique et durable. Les touristes sont parmi les principaux interlocuteurs de l'association qui commence à être une attraction pour ceux qui se rendent dans le village. Les femmes n'interagissent pas de manière directe avec les touristes car l'accès aux auberges leur est interdit. Par contre, les hommes, à travers les activités d'hôtellerie, travaillent avec les étrangers. Mais le fait d'avoir créé une salle d'exposition des travaux d'artisanat permet aux femmes de rencontrer les touristes à l'intérieur du siège et parfois de dialoguer avec eux. Même de manière indirecte, les femmes de Hassilabiad sont en train de devenir des actrices importantes du développement touristique de la région.

- 36 Avec ce travail de terrain, nous avons essayé de rechercher et d'analyser les changements en cours dans le petit village de Hassilabiad, de retracer les mutations au niveau spatial (nouvelles centralités, projets pour combattre la désertification, sensibilisation à l'environnement, création de structures sanitaires) et leurs conséquences au niveau social. Les conversations avec les femmes et les *focus groups* ont été importants pour nous permettre de comprendre la perception du changement et la prise de conscience des mutations et des nouveaux rôles. En effet, toutes les femmes rencontrées ont déclaré avoir acquis la conscience d'elles-mêmes et de leur rôle à l'intérieur de la communauté. Elles perçoivent un changement jusque dans leur foyer, car grâce à l'alphabétisation, elles commencent à connaître leurs droits. Bien que les hommes continuent à avoir une position de pouvoir car, disent-elles, « c'est comme ça dans l'islam », elles essaient de faire entendre leurs voix. Elles ont pris confiance dans leurs capacités car elles arrivent maintenant à lire et décoder des lettres qui avant étaient seulement des signes indéchiffrables. Pour les comprendre, l'intervention du mari était toujours nécessaire, mais maintenant elles disent avec fierté que souvent elles lisent pour leur mari les phrases vues à la télévision. La stupeur initiale face à cet « éveil » et la méfiance qui caractérise chaque réaction aux choses nouvelles, est en train de se transformer de la part des hommes en approbation et encouragement. L'importance des activités organisées par l'association, en particulier les cours d'alphabétisation, est reconnue au point que les anciens ont accepté de changer certaines traditions pour permettre aux femmes de se rendre aux leçons. Les cours de 16 heures avaient provoqué une première « collision » avec la tradition. C'était à l'heure de la « cérémonie » de la préparation du thé et les femmes, en particulier les jeunes filles, devaient s'en occuper. Les anciens s'opposaient au fait qu'elles sortent suivre ces cours, mais les parents sont revenus sur cette décision.
- 37 Il est difficile d'imaginer tous les effets dus à l'action de l'association au cours du temps. L'annonce de l'installation de conduits pour le transport d'eau potable dans les maisons, par exemple, nous avait conduites à imaginer une série de conséquences. La corvée d'eau, en effet, est une activité accomplie exclusivement par la population féminine en milieu rural et une priorité qui occupe une grande partie de la journée. Comment donc les femmes de Hassilabiad remplaceraient-elles ces heures passées quotidiennement autour du puits ? En même temps, nous nous demandions quel lieu viendrait relayer sa fonction en tant qu'espace de réunion. Nous pensions que les femmes se rendraient plus souvent au siège de l'association qui, probablement, aurait occupé le rôle d'espace de socialisation et de lieu d'échange d'information en remplaçant le puits. Le siège, en effet, depuis sa création a été considéré comme un espace commun de réunion au point que toutes les femmes du village contribuent normalement à son nettoyage. De plus, toutes les nouvelles, comme les naissances et les morts y sont communiquées⁷. Mais, lors du dernier voyage (novembre 2004), nous avons constaté encore une fois le décalage entre la théorie et la pratique du terrain à cause d'une série de variables très difficiles à prévoir. En effet, on ne pouvait pas imaginer que le gouvernement aurait bloqué le financement du programme d'alphabétisation d'Hassilabiad et de sa région pour donner l'argent à d'autres villages. En conséquence, les femmes ont été obligées d'interrompre leur instruction, ce qui a inévitablement diminué leur affluence au siège de l'association. Les plus jeunes ont continué à y aller pour faire les ménages et pour gérer l'espace d'exposition, mais les plus anciennes préfèrent rester chez elles. Le temps gagné sur la corvée d'eau n'a donc pas été réinvesti dans la participation aux activités, car la principale (l'alphabétisation)

a été interrompue et les femmes ont déclaré utiliser leur temps pour regarder la télévision et se consacrer à l'artisanat. Certaines ont dit passer davantage de temps près du four pour parler avec leurs amies. Malgré les différences, toutes disent que la suppression⁸ de la corvée d'eau a apporté un soulagement parce que maintenant quand elles vont se coucher le soir, elles peuvent dormir tranquilles, sans avoir le cauchemar de devoir se réveiller à l'aube pour aller chercher l'eau !

- 38 Ces aspects nous rappellent la réflexion de Clifford (1999, p. 34), quand il dit que « la philosophie herméneutique nous rappelle que même les plus primaires réflexions culturelles sont créations intentionnelles, et qui interprète, pendant qu'il étudie les autres, se construit lui-même ».

BIBLIOGRAPHIE

AIT HAMZA, M., 1995, « Les femmes d'émigrés dans les sociétés oasiennes (Sud du Maroc) », dans *Le Maroc et la Hollande*, Rabat, université Mohammed V.

ALAMI M'CHICHI, H., 2002, *Genre et politique au Maroc*, Paris, L'Harmattan.

ALAOUI, F., 1989, « Approche du statut et du rôle de la femme dans le développement rural », dans *Actes du colloque « Population et développement rural »*, Rabat, CERED.

BELARBI, A., 1995, « Introduction », dans A. Belarbi (dir.), *Femmes rurales*, Casablanca, Le Fennec.

BENADDI, H., 2000, *Réflexion sur la transition démocratique au Maroc*, Rabat, Centre Tarik Ibn Ziyad.

BOURDIEU, P., 1974, *Esquisse d'une théorie de la pratique*, Paris, Droz.

BOURDIEU, P., 1998, *La domination masculine*, Paris, Ed. Seuil.

Centre d'Études et de recherche démographique, 1995, *La femme rurale au Maroc*, Rabat, CERED.

CLIFFORD, J., 1998, « Introduzione : verità parziali », dans J. Clifford et G. Marcus (dir.), *Scrivere le culture*, Rome, Meltemi.

GANDOLFI, P., 2003, « Le développement socio-économique au Maroc : entre mondialisation, relations locales, régionales et euro méditerranéennes », dans *Actes Deuxième université des économies méditerranéennes*, Fès, 3-4 juin, non publié.

HAJJARABI, F., 1995, « Recherche sur les femmes rurales : essai de bilan », dans A. Belarbi, (dir.), *Femmes rurales*, Casablanca, Le Fennec.

HARRAMI, N., 1998, « Rapports de genre et relations intra-familiales », dans *Aspects sociodémographiques et culturels de la différenciation sexuelle*, Rabat, CERED.

MAHDI, M, F. ZAHID et W. SLAOUI, 2002, « Femmes, statut et changement social », dans M. Mahdi (dir.), *Mutations sociales et réorganisation des espaces steppiques*, Casablanca, Fondation Konrad Adenauer, p. 163-184.

VISWESWARAN, K., 1997, « Histories of feminist ethnography », *Annual Review of Anthropology*, 26, p. 591-621.

ZIRARI, N., 2000, « Le statut des femmes au Maroc », *Confluences Méditerranée*, p. 73-79.

NOTES

1. Sur la transition démocratique au Maroc, voir, par exemple, Benaddi, 2000.
2. Il ne faut pas oublier que le siège de l'association, avant les cours d'alphabétisation, était vu comme un espace masculin, comme tous les espaces publics.
3. Sur le sujet, voir aussi Bourdieu, 1998.
4. Le tourisme a joué et continue à jouer un rôle crucial pour la vie du village et surtout pour la survie de l'AHT et la croissance des projets de développement.
5. Ce mot a été utilisé soit par les femmes soit par les hommes interviewés.
6. Sur l'interrelation entre sphère publique (État) et sphère privée (famille) voir Alami M'Chichi, 2002. p. 27.
7. Pendant notre recherche sur le terrain, nous avons eu l'occasion de voir des femmes qui entraient dans le siège et interrompaient les cours pour informer les autres d'événements comme la mort ou la naissance d'un enfant.
8. En fait, il faudrait parler plutôt de réduction de la tâche parce que toutes les femmes continuent à se rendre au puits pour chercher l'eau nécessaire à la préparation du thé. Les gens de Hassilabiad disent que l'eau potable ne donne pas un bon goût au thé et "nous, ici, nous sommes très exigeants pour le thé ! "

RÉSUMÉS

Au cours de ces dernières années, un intérêt accru s'est manifesté au Maroc pour la femme en milieu rural, avec une prise de conscience de plus en plus soutenue pour sa participation et son intégration dans les différents projets de développement. Avec ce travail, nous voulons examiner le cas du village Hassilabiad, dans la région de Merzouga (Errachidia). Il s'agit d'un cas intéressant dans l'étude de l'organisation territoriale de la part d'une communauté locale. En 1998, certains intellectuels ont fondé une association pour la réalisation et le développement de projets locaux qui auraient comme acteurs principaux les habitants du village, et les femmes en particulier. Nous chercherons à voir comment un discours théorique externe, tel que celui des ONG, est devenu une partie de la réalité locale et a contribué à changer certains aspects des rapports de genre à l'intérieur de la société. Pour comprendre cet aspect nous nous sommes adressées aux représentants de l'association AHT et à environ une centaine des femmes ayant fréquenté régulièrement cette organisation.

In recent years, there has been increased interest in Morocco for the situation of women in rural areas, along with an awareness of the importance of their participation in development projects. Our work investigates the case of the village of Hassilabiad. It is an interesting case for the territorial organisation of the local community, because in 1998 some intellectuals founded an association to carry out local development projects which involved the inhabitants, and particularly women. A theoretical discourse from the outside (that of the NGOs) has become part of the local reality and has contributed to a change in gender relations, in ways we have tried to

trace by interviewing representatives of the association and approximately one hundred women who were involved with it.

INDEX

Mots-clés : projets de développement, participation des femmes, changements relation, espace public / espace privé, prise de conscience, nouvelles relations de genre

Keywords : development projects, women participation, spatial changes, gaining awareness, new gender relationships

AUTEURS

RACHELE BORGHI

Université de Venise

Centre Interdépartemental IDEAS, Dipartimento Scienze dell'Antichità, S. Sebastiano, Venise, Italie

FATIMA EL AMRAOUI

Association Hassilabiad

Ksar Hassilabiad, Merzouga, Rissani, Errachidia, Maroc